Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 34

Artikel: Entre deux offensives

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712631

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas si simple que cela le paraît étant donné que la vitesse du projectile est sensiblement égale à celle du MTB. Il faut donc tout d'abord ralentir — pendant peut-être une seconde — puis ensuite virer en puissance brusquement.

Cette manœuvre ne peut être exécutée avec succès que par un équipage bien entraîné où chacun est capable de coordonner exactement ses gestes à ceux de ses camarades.

Bien entendu, les bateaux à moteur torpilleurs ne peuvent supplanter les sous-marins qui ont un rayon d'action beaucoup plus considérable et qui sont à même d'approcher leurs victimes avec plus de facilité sans être remarqués. Mais aussi, les MTB n'ont pas été construits pour cela et leur mise en action est prévue avant tout dans le combat à proximité des côtes.

Entre deux offensives

Il est impossible au sportif, même entraîné à fond, d'aller d'un concours à l'autre sans jouir entre temps du repos nécessaire à l'acquisition de forces nouvelles. Ce principe élémentaire est en tous points applicable aux armées. Celles-ci, en effet, malgré le meilleur équipement et l'instruction la plus poussée, malgré un service de ravitaillement et d'évacuation le mieux organisé, ne peuvent entreprendre de nouvelles actions offensives d'envergure sans avoir préalablement «soufflé» pendant tout le temps nécessaire au rassemblement des forces indispensables à la poursuite des opérations. Ce répit est conditionné en premier lieu par le **ravitaillement** en hommes, chevaux, matériels divers et, avant tout, en munitions. En période de grande consommation (ce qui est toujours le cas lors d'opérations offensives), la meilleure organisation de ravitaillement doit, à un certain moment, marquer le pas. C'est pourquoi il faut prévoir et préparer des **réserves** en matériel et munitions, en subsistance et en troupes.

Il est probable qu'actuellement, sur divers théâtres de la guerre, des opérations offensives de grand style sont en préparation, mais leur déclanchement dépend d'une part de l'importance et de la proportion des préparatifs, de l'autre des conditions atmosphériques. Nous ne pouvons nous baser sur des chiffres trop incertains de la guerre actuelle, par contre, au moyen de quelques données de la guerre mondiale No 1, il nous est possible de nous faire une idée des quantités énormes de matériel qui sont indispensables au développement normal d'une opération de grand style.

Exemples de Verdun: 1o Dans l'espace de 30 semaines, les canons allemands tirèrent, sous forme d'obus-mines et d'obus ordinaires, 135 000 wagons (ch. de fer) d'acier représentant, sur le terrain, 50 tonnes par hectare.

2o Pendant la bataille de Souville, près Verdun, 2 batteries françaises de 7,5 cm. tirèrent au total 45 000 obus du 21 juin, au matin, jusqu'au 23 juin, au soir, soit en 60 heures en chiffre rond. Ceci donne une cadence de 1 coup toutes les 45 secondes et par pièce. Il faut compter pour le transport des munitions tirées pendant ces trois journées, environ 35 wagons de chemin de fer ou 90 camions automobiles; en outre, si l'on admet 10 caissons de munitions par batterie, chacun d'eux a dû faire 23 fois le trajet jusqu'à la position de feu des pièces.

Exemples de la Somme: Un feu roulant qui dura 7 jours et 8 nuits, coûta aux Anglais 4 millions de coups d'artillerie, tandis que les Français collaboraient à cette action par le chargement de 800 wagons de chemin de fer. En octobre 1916, alors que cette gigantesque lutte de matériels touchait à sa fin, les Allemands avaient amené de leurs dépôts, seulement pour l'artillerie de campagne et l'artillerie à pied, environ 500 trains de munitions à 26 800 coups chacun.

Printemps 1918: Pour un puissant bombardement au Chemin des Dames, le 27 mai, les Allemands avaient préparé 2 millions de coups pour les 1100 batteries de tous calibres réparties sur un front de 38 km. seulement; la plus grande partie de cette munition fut tirée en 4 heures et demie environ. En l'espace de 4 jours avant le déclanchement d'une grande attaque, les Allemands employèrent derrière leur front 10 400 trains de troupes de réserve et de ravitaillement. Enfin, dans le cadre de la même bataille, les Américains, près de St-Mihiel, envoyèrent, en quatre heures, 1,1 million de projectiles d'artillerie dans les lignes allemandes.

Encore quelques **autres chiffres:** Les **grenades à main** qui aujourd'hui sont abondamment utilisées dans les actions de choc et de guérilla, furent déjà fortement mises à contribution pendant la première guerre mondiale. Pendant la période où les combats attinrent leur maximum, soit durant l'hiver 1916/17, les Allemands fabriquaient 9 millions de grenades par mois et comptaient déjà à 30 000 pièces les besoins d'une division par journée de combat.

En mars 1916, c'est-à-dire pendant le stade de préparation de la bataille de la Somme, la production allemande en munition de fusil monta à un maximum de 220 millions de coups par mois. Il a été aussi reconnu que pour la marche et le déploiement des premières journées d'août 1914, plus de 30 000 transports furent nécessaires.

Si l'on considère que le champ de bataille d'aujourd'hui exige plus d'hommes que celui de hier, que l'arme aérienne s'est développée d'une manière gigantesque, que les véhicules blindés sont en nombres bien supérieurs, que l'utilisation du moteur s'est accrue dans tous les domaines, que le nombre des armes de toutes sortes est beaucoup plus conséquent — il est ainsi possible de mesurer l'étendue des préparatifs indispensables en masses suffisantes de munitions, matériels et troupes, pour mener à bien une action de grande envergure. Il est aussi facile de comprendre maintenant les pauses qu'observent, le moment donné, les armées et que le profane taxe souvent trop simplement d'inaction. m.

TELEPHON : 85088 TELEGR. SCHRAUBENFABRIK

Rheinfelder Bierhalle **Zürich 1**
Gut und billig Niederdorfstr. 76
Höfl. empfiehlt sich **K. Futterknecht**

Hotel Volkshaus, Winterthur
Bestens empfohlen **Oth. Ronc-Alder,** Gerant